Tout-petits au cinéma 2020-2021

Ciné-conte "Toit, toi, tatadam"

Dossier pédagogique par Mathilde Trichet

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

cinéma public
Val-de-Marne

UNE INVITATION INÉDITE : UN « CINÉ-CONTE » !

En 2021, les tout-petits du Val-de-Marne sont invités à découvrir le cinéma à travers un « ciné-conte » : une conteuse a en effet créé pour eux un spectacle vivant autour de trois courts métrages que ce très jeune public découvrira sur grand écran – trois façons différentes de parler du « **collectif** » à des enfants de crèche. La crèche n'est-elle pas le premier lieu de la vie où s'expérimente le « collectif », le « vivre ensemble » ?

La conteuse, Florence Desnouveaux, connaît très bien les enfants de crèche devant qui elle a déjà présenté de nombreuses créations. Pour « Toit, toi, tadadam », elle a écrit la trame d'un spectacle qui variera toutefois en fonction du public qui assistera à ce « ciné-conte » : comment il réagira à la voix de la conteuse, aux mouvements de son corps, à son occupation de l'espace – et, bien sûr, aux films eux-mêmes.

Florence Desnouveaux accueillera les enfants dans la salle de cinéma, leur parlera de ce lieu magique dans lequel ils auront pris place, certains pour la première fois de leur vie. Elle les accompagnera pendant toute la séance, intervenant entre chaque film et concluant le moment passé ensemble jusqu'à la sortie de la salle. Elle racontera des histoires, jouera avec la langue (le « tadadam » du titre atteste de son goût pour ce genre de jeux vocaux auxquels les enfants sont si sensibles), annoncera subtilement les films à travers des devinettes…

Les enfants (et leurs accompagnateurs !) vivront donc une expérience culturelle – et, par conséquent, sensorielle – multiples, où se mêleront images animées, couleurs, mots, musiques et sons divers, mise en scène, échanges directs avec une artiste. Voilà un moyen poétique exceptionnel d'entrer dans le monde du septième art.

LA SORTIE AU CINÉMA

Emmener des jeunes enfants au cinéma, c'est :

- les inviter à entrer dans un lieu culturel, le cinéma et sa salle de projection
- pour découvrir des œuvres choisies pour eux : des œuvres qui correspondent aux stimulations sensorielles (couleurs, formes, sons…) habituelles de la vie quotidienne du très jeune enfant
- dans des conditions adaptées : réhausseurs sur les fauteuils, possibilités de bouger (on n'exige pas des enfants qu'ils restent assis toute la séance), volume sonore des films adaptés au jeune public.

Parce qu'elle sort de l'ordinaire, parce qu'elle fait vivre une expérience unique en son genre, la sortie au cinéma aide aussi l'enfant à construire des **repères sensori-moteurs** (aller au cinéma à pied, en bus… ; marcher puis s'asseoir dans la salle ; regarder tous ensemble l'écran, exprimer ses émotions face à ce qu'on entend et ce qu'on voit…) et des **repères temporels** : il sera possible d'évoquer ce moment passé. Ainsi, comme dans une histoire, il y aura eu un « **avant** », un « **pendant** » et un « **après** » la sortie, qu'on pourra se rappeler, dont on pourra parler.

AVANT LA SORTIE

Pour certains enfants, cette sortie au cinéma sera la première de leur vie. Qu'est-ce que c'est, le « cinéma » ? Et qu'est-ce que c'est, un « ciné-conte » ? Plusieurs supports permettront d'en parler non seulement avec les enfants, mais aussi avec leurs parents (certains pourraient ne pas comprendre qu'on emmène des enfants si jeunes au cinéma) et avec d'autres professionnels/collègues spécialistes de la petite enfance.

Préparer cette sortie, c'est ainsi créer un « **horizon d'attente** » de spectateur, ou plutôt d'acteur du monde de la culture. On « sort » de la crèche, on « va vers » l'ailleurs, on est curieux…

Une photo du cinéma

Il est possible de trouver des photos de certains cinémas sur internet. On pourra donc montrer celle du cinéma auxquels les enfants se rendront, dire qu'on va aller « là », expliquer comment on ira… Cette confrontation entre l'imaginé à partir d'une photo et le réel est intéressante : le « vrai » cinéma sera beaucoup plus grand que la photo, par exemple.

La Lucarne, à Créteil

Le Kosmos, à Fontenay-sous-Bois.

Les 3 Cinés Robespierre, à Vitry-sur-Seine

Du cinéma, avant la sortie, on ne regardera qu'une photo de l'extérieur. L'intérieur conservera ainsi son mystère… il faut y aller pour découvrir ce qu'il cache !

Notons la diversité des architectures de ces lieux culturels qui participent si pleinement de la vie d'une ville. Emmener les enfants au cinéma, leur donner le goût d'aller en salle, c'est aussi œuvrer à un « vivre ensemble » général.

Une photo de la conteuse

Florence Desnouveaux © Compagnie des épices

Les enfants réagiront sans doute face à cette photo : rires, cris, peur aussi – pourquoi pas ? Certains pourront s'exprimer par des mots : la dame rit. Elle a l'air drôle, ou gentille, ou au contraire : Elle fait peur ! Elle ferme un peu les yeux. Elle a les cheveux courts, on ne voit pas ses jambes (on pourra alors se demander pourquoi !), elle a un pull rose, elle est devant un rideau bleu… Tous leurs ressentis, toutes leurs idées seront les bienvenues.

C'est donc elle, la dame qui les attendra « au cinéma ». C'est une « conteuse ». Son métier, c'est de raconter des histoires devant des gens. Qu'est-ce qu'elle pourra bien raconter ce jour-là, « au cinéma » ?
Et… est-ce qu'elle sera habillée de la même façon ? Est-ce qu'elle aura les cheveux plus longs ? Les interrogations, les commentaires des enfants permettront de nourrir l'horizon d'attente déjà mentionné. Ils seront impatients de découvrir cette artiste « en vrai ».

Trois photogrammes

Pendant le ciné-conte, les enfants verront trois courts métrages, tous trois réalisées par des femmes ! Avant la sortie, on pourra leur montrer un photogramme de chaque et, là encore, recueillir leurs éventuelles paroles, leurs émotions exprimées par leurs corps.

Image du *Vélo de l'éléphant*

La démarche proposée est la suivante – il faudra compter sur les enfants « parleurs », permettant ainsi aux autres d'écouter et de participer à leur manière à ces échanges :

- on regarde l'image ensemble
- on dit ce qu'on voit : les personnages, les objets, les décors, les couleurs, les formes ; éventuellement la façon dont c'est fabriqué (ici : du collage, par exemple)
- on se demande ce qui se passe, ce qui s'est passé avant, ce qui se passera après
- on se demande à quoi ça nous fait penser, réfléchir…

Les enfants seront sans doute inspirés par cet énorme éléphant (au premier plan) protégé par un tablier noir, qui ramasse les poubelles.
Que fait la dame ? ➔ Les enfants pourront l'imiter : elle ouvre la porte et pose un sac poubelle contre le mur.
Que regarde l'éléphant ?
Qu'est-ce qui se passera ensuite ? On l'imagine et on verra ce qu'il en sera quand on sera au cinéma.
On dira alors que c'est une image qu'on verra dans un film qu'on ira voir au cinéma. On en donnera le titre, autrement dit le « nom » : *Le Vélo de l'éléphant*. Ce titre donnera assurément lieu à des commentaires : voit-on un vélo sur l'image ? Un éléphant peut-il faire du vélo ?

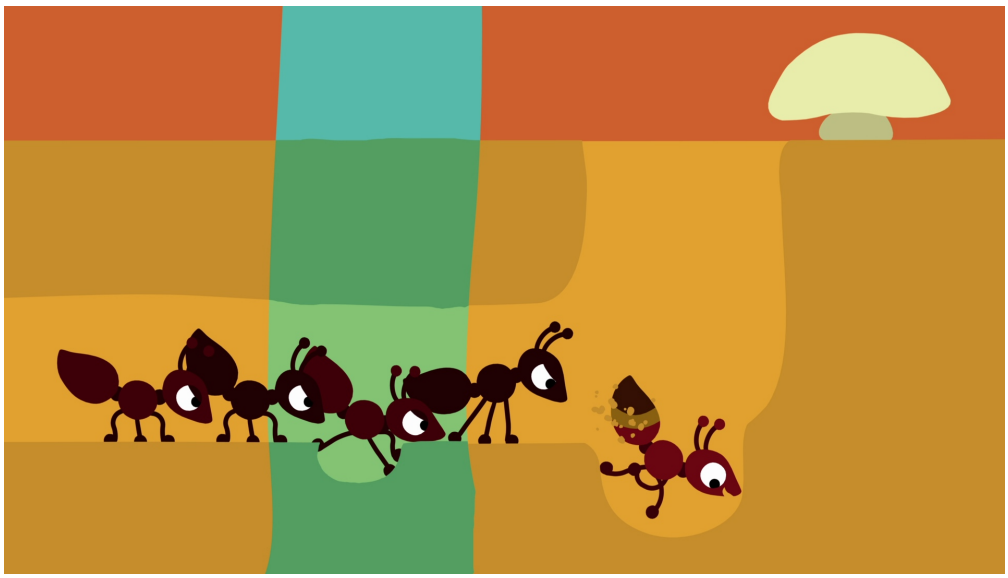


Image de *Animanimals: Ant*

Voilà une image bien mystérieuse ! Elle aussi a été prise dans un film qu'on ira voir au cinéma. Les enfants feront part de leur ressenti, de leurs observations face à elle.
En fonction de leurs paroles spontanées, on pourra les aider à se poser des questions (sans donner de réponses !) : de quels bêtes s'agit-il ? « **Ant** », qui est le titre (le nom) du film, signifie « **fourmi** » en anglais.

Où sont ces fourmis ? Et qu'est-ce que la partie verte et bleue sur l'image ?
Que font ces fourmis ? ➔ Les enfants pourront creuser un trou dans le sable ou dans la terre, comme la fourmi de droite. Et, comme elle, avec le sourire !

Image d'*Il était une fois une maison*

Cette image offre encore une belle occasion de travailler le vocabulaire avec les enfants : maison, avion, ciel, nuage, toit (le « toit » du titre du programme : « Toit, toi, tadadam » !), Elle est drôle, cette maison qui a des yeux, un nez et une bouche ! Et… elle est comment, en-dessous ?

➔ Les enfants pourront construire une maison avec de gros cubes et de s'amuser à faire passer un avion par-dessus.

L'affiche du programme

On montrera l'affiche du programme aux enfants. Certains feront sans doute un lien avec les images déjà observées et commentées. Les trois ont été rassemblées sur le même papier ! Pourquoi ? Parce que des gens qui veulent transmettre leur passion du cinéma à des tout-petits enfants ont eu envie de montrer ces trois films ensemble, les uns après les autres. Et ils ont eu envie qu'une conteuse soit là aussi, pour leur parler de ces films, leur raconter des blagues, des petites histoires, faire de la musique avec sa voix, avec son corps… Parce que tout ça va bien ensemble. Pour passer un bon moment et leur donner envie de grandir, de voir toujours plus de films, d'entendre toujours plus d'histoires…

L'affiche de « Toit, toi, tadadam » a été réalisée spécialement pour ce « ciné-conte », avec une police d'écriture ronde et douce au regard. Les trois images, elles, sont exactement celles proposées ci-dessus… ou plutôt : *presque* exactement les mêmes. Sur l'affiche, en effet, elles ont été recadrées. Certains enfants remarqueront peut-être la différence entre les images observées et celles représentées sur l'affiche. Sans le savoir, ils auront fait une découverte importante : le choix de cadrage et l'impact qu'il a sur la perception qu'on a d'une image, sur ce qu'elle nous « raconte ». En regardant la maison sur l'affiche, on ne se doute pas qu'elle « continue » en dessous, par exemple !

Le titre du programme

« Toit, toi, tadadam » : le titre-jeu du programme est déjà un appel vers l'ailleurs, la rencontre, l'inattendu. On quitte le *toit* douillet et protecteur pour aller vers *toi*, l'autre, et… *tadadam* ! Autrement dit : badaboum ! Ou encore : abricadabra ! Voire même am stram gram !
Florence Desnouveaux aime jouer avec ce type de virelangues dans ses spectacles.

« Toit, toi, tadadam » annonce aussi l'ordre de passage des films :

1. *Il était une fois une maison* (le « toit »)
2. *Le Vélo de l'éléphant* (« toi », gros patapouf que j'aimerais aider et qui, toi-même, feras un merveilleux cadeau à une petite fille)
3. *Animanimals: Ant* (« tadadam » ! Une fourmi fait s'écrouler son monde machinal… et met sur pied un autre bien plus drôle et plus « humain »).

Rythme du programme, rythme des films

Le programme sera bien sûr rythmé par l'intervention de Florence Desnouveaux : sa façon d'accompagner les enfants dans « la salle obscure », de jouer avec les effets de lumière – tamisée, plus forte, ou dans le noir (pendant les projections).

Il le sera aussi par la longueur des films : 5 minutes, 9 minutes puis 3 minutes. On quitte la salle sur une note joyeuse, celle des fourmis qui s'amusent à travailler… en rythme, précisément.

Il le sera enfin parce que, grâce à leur bande sonore, les films développent une large palette d'ambiances, accompagnant les états d'âme et les situations mélancoliques ou rocambolesques des protagonistes.

PENDANT LA SORTIE

La sortie au cinéma commence dès que les enfants quittent la crèche ! À pied, en bus, en car… C'est d'ailleurs peut-être ce « voyage » qui sera l'événement de la journée, pour eux. Et ça sera déjà beaucoup. À force d'aller au cinéma, ils y découvriront ce qui fait la saveur de cet art particulier.

Au cinéma, le groupe est attendu par les responsables des salles ou leurs collaborateurs dédiés au jeune public. Une fois les tickets achetés, les enfants seront tranquillement emmenés dans la salle elle-même. L'affiche de « Toit, toi, tadadam » sera peut-être projetée à l'écran pendant le temps d'installation des enfants sur les fauteuils, créant ainsi un lien entre ce qui a été annoncé à la crèche et ce qui se passe dans la salle.

La réaction des enfants et leur capacité d'attention est difficilement prévisible. Il leur sera annoncé qu'ils n'ont pas le droit de toucher l'écran et qu'on essaye de rester bien assis sur son fauteuil. Les responsables des salles savent qu'il est impossible de demander à un enfant de 2 à 3 ans de rester concentré pendant 30 à 40 minutes. Une certaine liberté de mouvement est possible. Les séances doivent être vivantes.

APRÈS LA SORTIE

Au réveil de la sieste le jour de la séance, et/ou le lendemain matin, les jours suivants aussi, on invitera les enfants à s'exprimer oralement sur la sortie, en s'appuyant sur l'affiche, les photogrammes agrandis de chaque vignette et d'autres (cf. ci-après). On leur proposera aussi des activités sensori-motrices en lien avec les films pour que les situations vues prennent réellement sens, suscitent de nouvelles réactions, de nouvelles paroles. C'est ce que nous proposons dans la suite de ce dossier.

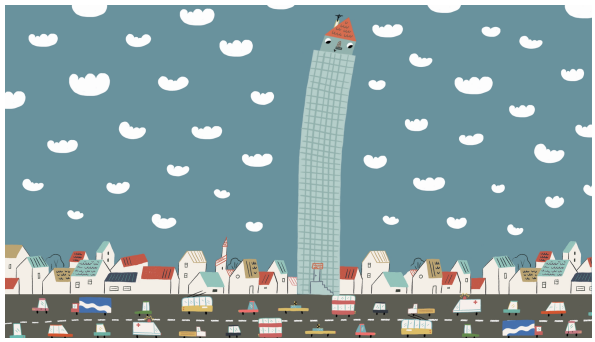
LES FILMS : ÉLÉMENTS D'INFORMATIONS
PISTES D'ACTIVITÉS (indiquées par le signe ➔)

1 / IL ÉTAIT UNE FOIS UNE MAISON

de **Svetlana Andrianova**
Russie, 2017, 5 min
Technique : ordinateur 2D
Production : Pchela Studio

« Il étais une fois »… formule-sésame qui nous fait entrer dans le monde des contes ! Nous, adultes, la connaissons bien. Nous savons que l'histoire qui nous sera contée ne reflète pas la réalité, qu'elle nous entraîne dans un univers imaginé. Pour le très jeune enfant, c'est beaucoup moins évident. Il est en train de l'apprendre.

Cette « maison », cette maison incroyablement haute, nous la verrons (de façon très parcellaire) se bâtir incroyablement vite, en une minute ! Voilà qui est pour le moins irréaliste.



Irréaliste ? Surréaliste, plutôt. Le film est en effet emprunt de poésie et d'onirisme. Il n'a pas pour ambition de représenter le réel, offrant ainsi toute liberté d'interprétations et de ressentis aux spectateurs. En outre, la succession des événements permet aux tout-petits de regarder l'écran, de faire autre chose pendant quelques secondes suivant leur envie, leur besoin, puis de revenir poser leur regard sur l'écran ; ils y trouveront toujours quelque chose qui retiendra leur attention.

La réalisatrice

Après avoir d'abord étudié la peinture, **Svetlana Andrianova** a suivi les cours d'animation du studio russe « Pilot », puis l'atelier expérimental de dessin et d'animation par ordinateur du VGIK (Institut national du cinéma de Moscou). Elle travaille depuis 20 ans comme artiste de graphisme par ordinateur et comme réalisatrice de films d'animation. Elle a aussi réalisé de nombreuses publicités utilisant ces techniques, ainsi que des vidéo-clips.
Son travail est visible sur sa chaîne youtube :
https://www.youtube.com/user/svetitsolnce/videos
où l'on trouve notamment *Il était une fois une maison*.

Ses films d'animation utilisent une panoplie très variée de techniques : animation de marionnettes (*La Famille Tramway*, 2016, 10 min), de pâte à modeler (*Trois sœurs*, 2019, 8 min) ; papier découpé (*Dents vertes*, 2011, 5 min) ; dessins animés par ordinateur (*Une petite étoile*, 2014, 5 min)… Beaucoup font partie de programmes de courts métrages sortis en salle : « En attendant la neige », 2020 (film de la réalisatrice : *Ticket gagnant*, 2018, 4 min) ; « Ariol prend l'avion (et autres têtes en l'air) », 2019 (*Il était une fois une maison*) ; « Petits contes sous la neige », 2016 (*La Famille Tramway*) ; « L'hiver féérique », 2015 (*Une petite étoile*)…

Le récit

Sur le site de Folimage, le distributeur du film en France, on peut lire :
« Un jour, on construisit une maison si haute qu'elle dépassait les nuages. Bientôt, des oiseaux rejoignirent les habitants de cette maison pas comme les autres. Mais un jour, un locataire des étages supérieurs décida d'enterrer une partie de la maison pour habiter un étage plus raisonnable. Comment vivre ensemble sans se gêner les uns les autres ? »

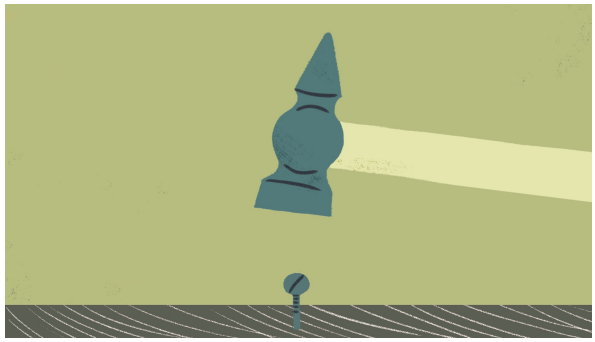
Les enfants ne comprendront sans doute pas toute l'intrigue, mais, comme évoqué plus haut, ils seront saisis par une multitude d'images qui correspondent parfaitement à ce qui les passionne (le bricolage, les machines de chantier…), à ce qui leur parle de leur vie (la maison, le ciel, les objets du quotidien, les chiens… ; la ville, différentes de celle qu'ils habitent), et ce dans des couleurs et un graphisme extrêmement adaptés pour leur âge.

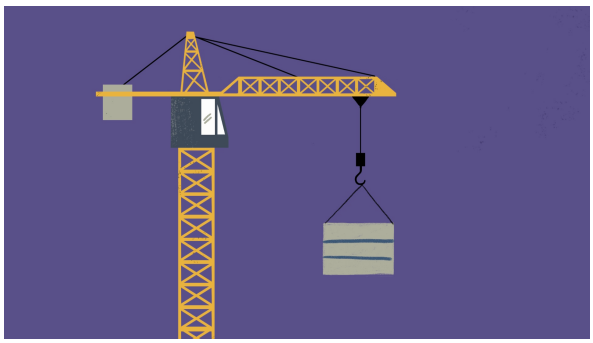
Un imagier animé

La différence fondamentale entre un imagier sous forme de livre et ce film, c'est qu'ici, les images bougent et « font du bruit » !

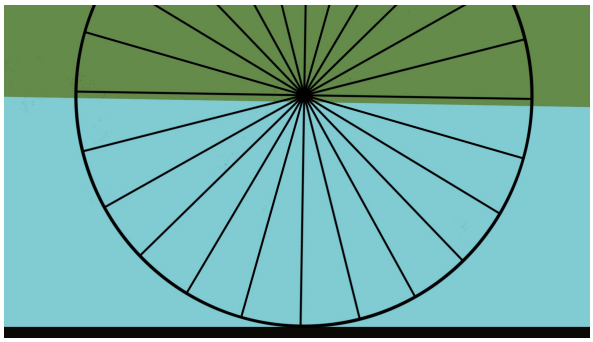
➔ On pourra nommer ces outils, ces machines, ces objets : de mémoire ou à l'aide de photogrammes.

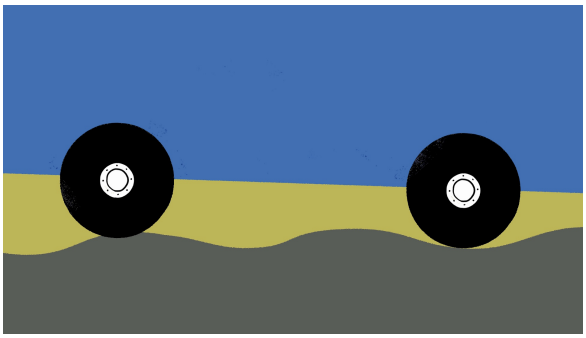
➔ Les enfants pourront jouer à leur tour à planter des clous, visser, transporter des cubes pour fabriquer une maison.



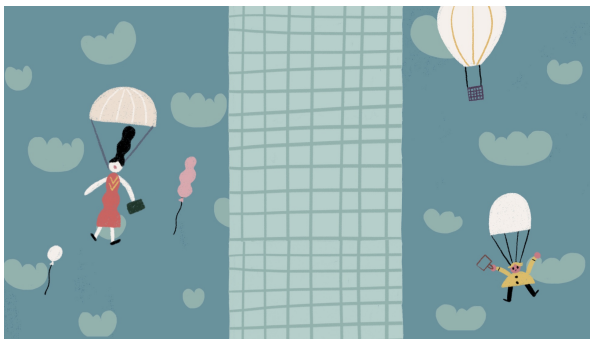


Dans ce film, il y a beaucoup d'engins. Certains **roulent** et, parfois, on n'en voit que certaines parties :



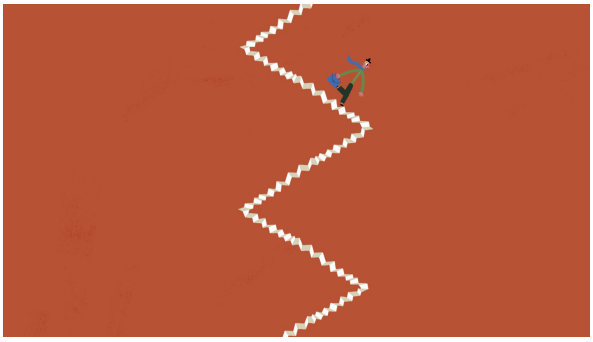


Certains **volent** (notamment l'avion sur l'affiche du programme), ou ralentissent la chute :



➔ Aux enfants de faire rouler des voitures, des trains, des ballons, des anneaux… ; de faire voler des avions, des fusées, en plastique, en papier, ou même d'imaginer un « engin des airs » à partir d'un bout de pâte à modeler, d'un feutre, de sa propre main…

Dans ce film aussi, on **monte** et on **descend** des escaliers ! Parfois on n'en voit qu'un bout, parfois on le voit sur plusieurs étages :

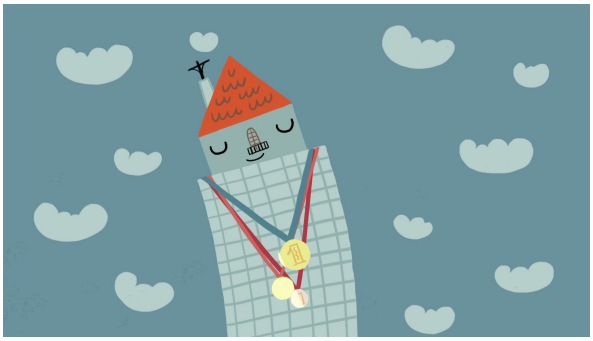


Le fait de choisir deux points de vue différents met en valeur la taille historique de cet immeuble et combien il est épuisant de devoir emprunter l'escalier quand l'ascenseur est en panne !

➔ Les enfants s'entraîneront à descendre et monter une marche, un escalier, les bras vides, un bras chargé d'un sac…

➔ On écoutera (et on chantera ?) « Il était un petit homme, pirouette, cacahuète ». Ce « pirouette, cacahuète » rappellera le « tadadam » du titre du programme ainsi que les virelangues de Florence Desnouveaux.

L'immeuble est décoré et photographié pour sa taille exceptionnellement haute.



Sur l'image de gauche, une femme filme avec une caméra du temps passé, avec une bobine qui passe d'un magasin à l'autre.
Mise l'une à côté de l'autre ainsi, ces deux photos pourraient faire penser que les personnes et l'immeuble sont situés au même niveau. Dans le film, le mouvement généralisé des appareils vers le haut révèle la hauteur de l'immeuble. En outre, les plans d'ensemble qui ont précédé ces plans-là nous ont montré à quel point l'immeuble « grattait le ciel », littéralement. Enfin, les arrières plans sont différents sur ces images. Les personnages sont donc bien très en dessous du point culminant de l'immeuble.

➔ Les enfants construiront une tour (en gros Lego, par exemple) plus haute qu'eux !

➔ Ils essaieront de sauter le plus haut possible, en essayant de toucher un ballon accroché à une ficelle au plafond, par exemple.

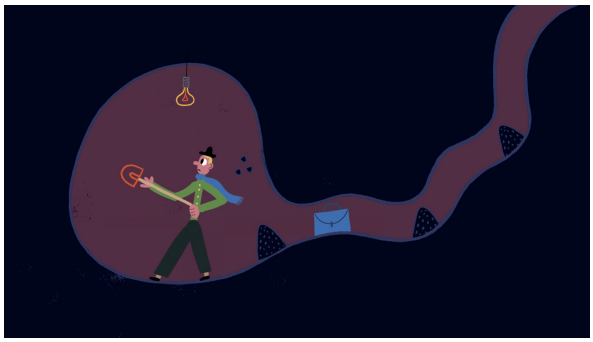
La maison est si haute que, monté sur son toit, on peut attraper les étoiles… Elle risque aussi, malheureusement, d'être emportée par une tempête tourbillonnante !

➔ Créer un ciel étoilé (avec des gommettes sur un fond bleu foncé) et coller un triangle rouge en bas de la page. La maison est « en dessous », l'image est trop petite pour qu'on la voie en entier !

➔ Laisser des traces blanches à la peinture sur un fond bleu clair pour figurer la neige, puis coller des morceaux de coton pour figurer les nuages.

➔ Essayer de se tenir en équilibre sur une jambe, puis en levant un bras comme le monsieur au sommet du toit.

Un monsieur fatigué de monter et descendre tant d'escalier creuse un souterrain et son immeuble s'enfonce sous terre, si bien que les habitants de la moitié de l'immeuble plongés sous terre sont obligés d'allumer la lumière. C'est l'idéal pour lui, qui vit maintenant au premier étage. Mais pour ses voisins ? Les enfants plus âgés seront peut-être sensibles à cette injustice criante et en parleront, image à l'appui si nécessaire.



➔ Enfoncer des objets dans du sable sec. Creuser un trou dans du sable mouillé et y planter un petit bâton en plastique (trouvé parmi le matériel de motricité).

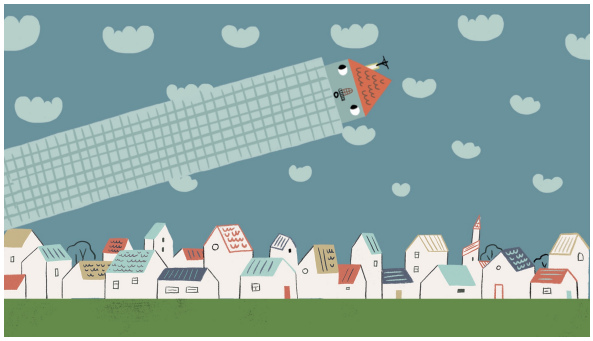
➔ Coller des carrés de papier de couleur sur un fond noir, à l'instar des fenêtres souterraines éclairées.

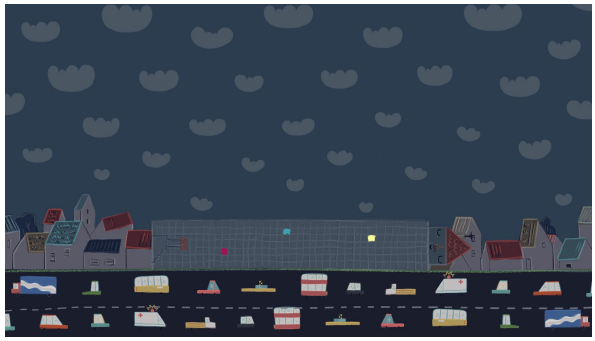
Comme dans « Il était un petit homme », ce sont des engins ascensionnels qui vont tirer l'immeuble d'affaire (accompagnés d'une musique typique des films d'aventure). Mais comme dans la chanson toujours, « le beau fil, il s'est cassé » !

Ici aussi, on a un changement de point de vue, avec un plan très rapproché sur l'un des fils pour bien comprendre ce qui se passe (il casse !) et nous faire peur ! On entend simultanément les cris de la foule : « Aaaaaah ! ».

➔ Avec un jeu de pêche à la ligne adapté aux tout-petits : soulever des objets et les déplacer.

Finalement, tout est bien qui finit bien : l'immeuble s'est couché à terre, sur l'herbe, sans écraser ni maison ni véhicule ni personne (il obstrue sans doute la vue des maisons en bordure de route, toutefois…), et a retrouvé une hauteur plus raisonnable. Question longueur, toutefois… ça devrait rester phénoménal. Tel n'est pourtant pas le cas : l'échelle a complètement changé. L'immeuble mesure seulement la taille de 8 voitures environ. C'est la magie du cinéma !





➔ Poser une figurine dans une boîte dont on aura enlevé le couvercle et regarder ce qui se passe si on fait basculer la boîte ! Dans le film, pourtant, la maison a un grand sourire, à la fin, comme si tout allait bien.

Les films que l'on voit au cinéma sont des histoires. Ça ne se passe pas comme ça dans la vie ! Ces films vus ensemble, dont on parle après la projection, posent ainsi les premiers jalons du regard critique des enfants sur les images qui les entourent.

Un rythme soutenu par la bande sonore

Au début du film, pendant la construction du gratte-ciel, tout va à 300 à l'heure, à l'image de nos villes. Une ritournelle enjouée accompagne les différentes machines-outils qui servent sur le chantier. On retrouve ensuite le thème de cette mélodie, sur des rythmes plus ou moins lents et des tonalités en mode majeur ou mineur tout au long du film, avec des moments sans musique (le passage du froid, par exemple ; ou encore la chute de l'immeuble), mais avec des bruitages, qui donnent une impression de réalisme et augmentent donc notre inquiétude. La joyeuse ritournelle du début reprend sur le générique de fin, nous laissant sortir de ce film dynamisés et heureux.

➔ Les enfants pourront réécouter un extrait de la bande sonore (le film est disponible sur internet : https://www.youtube.com/watch?v=3kQmvIWbdTM&t=6s) et repérer les moments où la musique change. Ils pourront accompagner la ritournelle du début en frappant en rythme dans leur main.
Ils imiteront le bruit des klaxons, des voitures, des avions… avec leur souffle, leur voix…
Ils reproduiront les « oh » et les « ah » de la foule qui admire l'immeuble le plus haut du monde.

Coin bibliothèque

Des albums pourront être lus et/ou mis à disposition des enfants en lien avec ce film. À titre d'exemples :

Toc toc toc, d'Anne Herbauts (Casterman, 2011) : un livre sans texte, truffé de portes derrière lesquelles se cachent… Au lecteur de le découvrir !

Ce « toc toc toc », qu'on retrouve dans l'album d'Émile Jadoul (Casterman, 2011), rappellera les onomatopées avec lesquelles aime jouer la conteuse Florence Desnouveaux. On pourra d'ailleurs consulter la série « Zip la boum » du même auteur, avec ses « vroum », « aglagla », « smack », « zou », « plouf »…

Le Grand Imagier des petits, d'Ole Könnecke (L'école des loisirs, 2011) : un imagier parmi tant de possibles, nécessaires à l'acquisition du vocabulaire.

Maison, de Johannes Vogt et Felicitas Hortschäfer : dans ce livre cartonné, on découvre des maisons de formes et de tailles différentes.

2 / LE VÉLO DE L'ÉLÉPHANT

d'Olesya Shchukina
France, 2014, 9 min
Technique : papier découpé et animation 2D par ordinateur
Production : Folimage et La Boîte… productions

Le titre du film nous plonge déjà dans un imaginaire foisonnant : il existerait des vélos pour éléphants ! Ils doivent être énormes ! Et qu'est-ce qui va lui arriver, à *ce* vélo ? Et à *cet* éléphant ?

Le film permet de sensibiliser les enfants à la notion d'échelle : le vélo taille fillette est inadaptée pour un éléphant, mais parfait pour ladite fillette.

Il permet aussi d'aborder des thèmes délicats avec intelligence et sensibilité : la tristesse, la déception qui anéantit, voire la dépression. Ces états d'âme, les enfants y sont confrontés parce qu'un, voire plusieurs des adultes qui les entourent y sont eux-mêmes confrontés : impression de courir après le temps, soucis divers – ils sont légions, avec l'épidémie de Covid-19 et ses conséquences multiples sur les êtres. Les enfants sont portés tout près du corps des adultes, tout près de leur visage ; ils ressentent d'autant plus fort les émotions vécues par eux. Ils ont aussi, de toute évidence, eux-mêmes expérimentés des douleurs morales face à l'attitude d'un de leur pair, face à la frustration incomprise de ne pas voir son désir réalisé. Par ailleurs, la dépression des nourrissons est une maladie bien réelle.

Le Vélo de l'éléphant est d'autant plus « à hauteur d'enfant » qu'il est réalisé en papier découpé, une matière que les enfants reconnaissent, qui parlent à leur sens.
Le film prolonge enfin le précédent par les objets et les êtres qui le peuplent, faisant naturellement surgir des mots : monsieur, madame, banane, vélo, maison, voiture, poubelle…

La réalisatrice

Olesya Shchukina est illustratrice et réalisatrice, le plus souvent d'œuvres destinées aux enfants.
Née en Russie en 1986, elle entre en 2009 à l'université de cinéma et télévision de Saint-Pétersbourg, puis en 2011 à La Poudrière, en France, où elle réalise quatre films d'étude visibles ici :
https://www.poudriere.eu/fr/galerie#&auteur=olesya-shchukina, dont trois en papiers découpés. En 2016, elle réalise *La Luge*, un court métrage d'animation (4 minutes) en 2D sur ordinateur, qui fait partie du programme « Des trésors plein la tête ». Elle a également fait partie de l'équipe « peinture et décors » du long métrage *Ma vie de Courgette* (Claude Barras, 2016), pour lequel le réalisateur lui a aussi confié la réalisation des dessins d'enfants (dont ceux de Courgette), les posters que l'on voit sur les murs, le tableau de « la météo des enfants », la typographie…
Elle fait partie d'équipe créative d'autres projets. C'est elle, notamment, qui était responsable du graphisme d'*Il était une fois une maison* !

Le récit

Ce film est le plus longs des trois qui composent ce programme. Il a un récit structuré et très bien écrit. Toujours sur le site de Folimage, qui a produit et qui distribue ce film en France, on peut en lire le début :
« Un éléphant habite en ville parmi les gens normaux et travaille comme balayeur. Un jour, il voit un panneau d'affichage énorme qui fait la publicité d'un vélo, avec l'air d'être parfaitement à sa taille. À partir de cette minute, la vie de l'éléphant change : il doit à tout prix obtenir ce vélo ! »

Les enfants comprendront tout ou partie de cette histoire pendant la projection – notamment la suite : comment l'éléphant a travaillé d'arrache-pied pour obtenir ce fameux vélo ; sa terrible déception quand il y parvient enfin ; comment il arrive finalement à surmonter sa déception. Reparler du film avec les enfants à l'aide de photogrammes permettra de les aider

à répondre à leurs interrogations, s'ils arrivent à les exprimer par des mots. L'adulte pourra aussi reraconter l'histoire.

Les enfants seront assurément sensibles à tous les détails auxquels ils prêtent beaucoup plus d'attention que les adultes : les saletés par terre, par exemple. Ils sont, de fait, bien plus proches du sol que nous.

Une ville dégoûtante

Le film permet de rappeler un geste civique de base : jeter ses détritus à la poubelle. La scène d'ouverture du film montre en effet comment, en moins d'une minute, la rue est devenue un véritable dépotoir au fur et à mesure que la ville se réveille.

On comprend avec ce film l'importance des éboueurs et la difficulté de leur métier, qui ne s'arrête jamais !
On constate d'ailleurs ce qui se passe quand l'éléphant s'arrête de travailler : la ville devient immonde, et même lui, tout fort qu'il soit, n'arrive plus à sortir de chez lui ! Plus de la moitié de l'image est envahie de sacs poubelles.

De nombreux plans nous montrent l'éléphant au travail et la crasse dans les rues des villes.

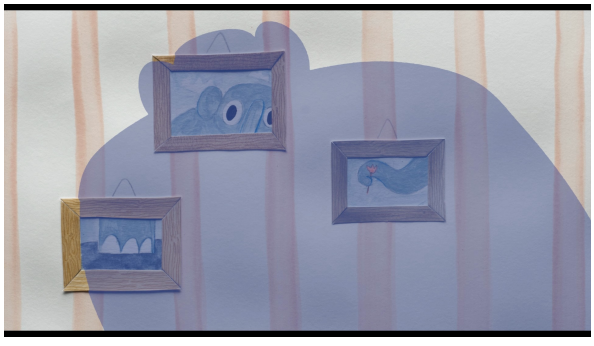
Sur l'image de gauche, on ne voit pas l'éléphant en entier. « Pourquoi ? », pourra-t-on demander aux enfants, qui seront alors à nouveau confrontés à la question du cadrage : quand on veut montrer des choses sur une image, il faut faire des choix ! Si on veut avoir l'éléphant en entier, alors on verra davantage le décor mais *on ne sera plus à hauteur d'enfants* : sur l'image de droite en effet, on voit ce que voient et supportent les enfants : un balai et de la poussière, pas le visage de l'éboueur !

L'éléphant ayant un but (acheter un vélo), il va travailler deux fois plus : avec deux balais, et en soulevant deux voitures du bout de sa trompe ! Et il va tellement vite qu'on dirait qu'il est à deux endroits en même temps (image de droite).

➔ Les jeunes enfants adorent ranger, passer le balai, faire le ménage… bouger, être en mouvement. Qu'ils s'en donnent à cœur joie !

Une toute petite maison

Comment un animal aussi grand (sa tête dépasse des toits des maisons !) peut-il vivre dans une maison faite pour les humains ? Il y est tout simplement à l'étroit. Impossible de s'y tenir debout. Impossible aussi de mettre une photo de lui « en pied » au mur ! On ne voit donc que des bouts de son corps, dans les cadres.



L'ombre de l'éléphant (sur l'image de droite) interpellera peut-être les petits. Ils comprendront le phénomène en l'expérimentant :

➔ Faire prendre conscience aux enfants de leur ombre en les éclairant par derrière devant un mur clair (et, par beau temps, à l'extérieur en profitant de la présence du soleil !).

➔ Se tapir dans un grand carton et ressentir l'étroitesse du « lieu ».

➔ Prendre des photos des mains, ou encore d'une partie seulement du visage des enfants, pour les amener à observer d'autres points de vue.

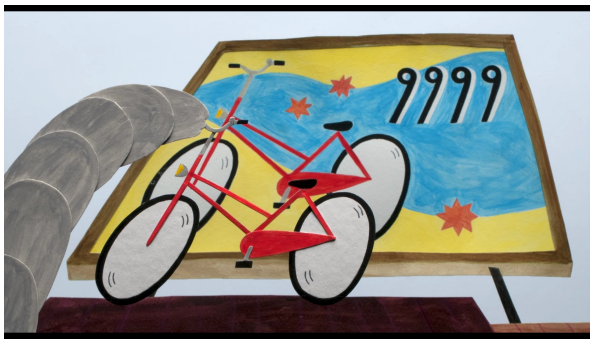
Regarder en bas, regarder en haut – Regarder de près, regarder de loin

Plusieurs photogrammes illustrent encore la différence de points de vue.

Regarder en bas (en « plongée ») :

Sur l'image de gauche, on regarde la rue depuis le ciel. Sur l'image de droite, on voit exactement ce que voit l'éléphant (en « caméra subjective »). C'est sa première rencontre avec la petite fille qu'on retrouvera à la fin du film.

Regarder en haut (en « contreplongée ») :



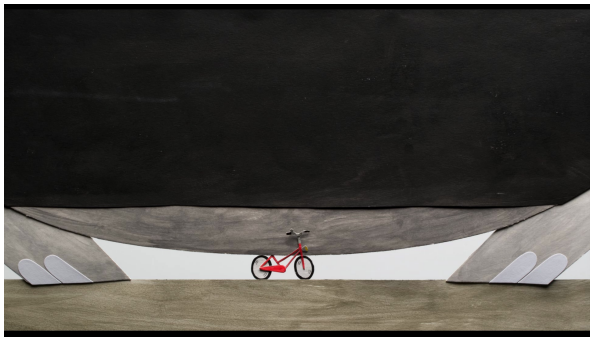
Vu de près, le vélo de l'éléphant a l'air aussi grand que celui promis sur l'affiche… parce qu'elle est située bien plus loin. Vu de près, le vendeur de bananes a l'air plus grand et plus gros que l'éléphant.

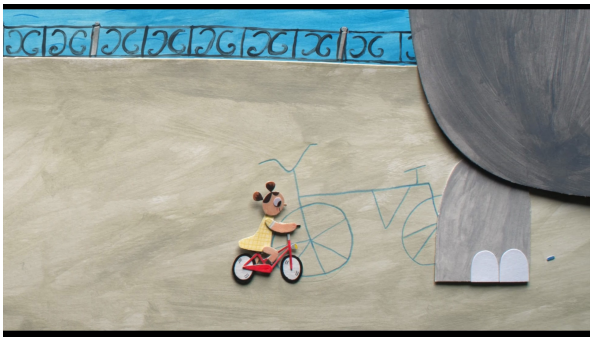
➔ S'amuser à regarder en haut et en bas (premières notions d'espace). Quand on est au cinéma, on lève la tête pour regarder l'écran !

➔ S’amuser à regarder un objet de très près, puis de très loin.

Petit, grand

Le vélo n’est pas du tout adapté à la taille de l’éléphant… mais convient parfaitement à la petite fille qui, justement, rêvait d’avoir un vélo !



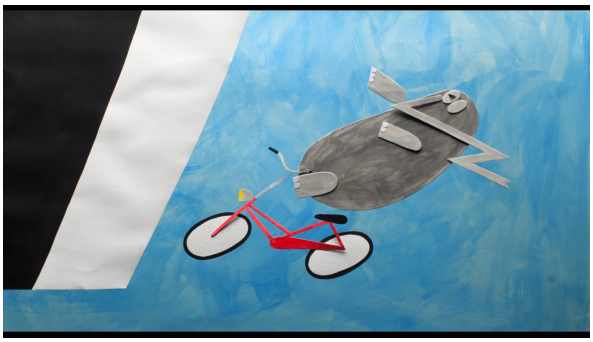


➔ Faire du tricycle, du vélo à quatre roues, de la trottinette, de la draisienne !

➔ Les adultes ne peuvent pas monter sur ces engins ! On l’expérimentera, et on comprendra alors que les petites personnes ne peuvent pas faire la même chose que les grandes (et vice versa).

Les rêves

Les enfants seront peut-être étonnés : ils ont vu l’éléphant faire du vélo, pourtant !
Que s’était-il passé au tout début de cette séquence ? L’animal énorme s’était élevé dans les airs, accompagné d’une musique douce et mystérieuse. Ainsi… il a rêvé ! Il a même rêvé qu’il peut voler avec son vélo ! C’est impossible (même si… rien n’est impossible, au cinéma, et tout est impossible, dans ce film : un éléphant éboueur, ça n’existe pas !).
Le rêve s’achève par un retour brutal à la réalité : l’éléphant frappe de plein fouet le dernier « 9 » du prix du vélo annoncé sur l’affiche. Ce vélo, il faudra littéralement casser sa tirelire pour l’acheter.



➔ On rêve quand on dort, mais on peut rêver éveillé aussi ! Qu’est-ce que les enfants aimeraient faire, où aimeraient-ils aller ?

➔ Faire faire des choses amusantes et incongrues aux poupées, aux animaux en peluche : les asseoir sur la selle d'un tricycle, les faire voler comme un oiseau…

La bande sonore

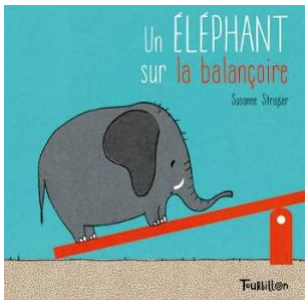
Le court moment musical de « l'ascension de l'éléphant » (où l'on monte de plus en plus haut dans les aigus) illustre l'importance de la fonction d'une bande sonore dans les films. Nous, adultes, identifions ce passage de l'entrée dans le rêve comme tel notamment grâce à ce code musical-là – un code que les enfants apprendront au fil du temps.

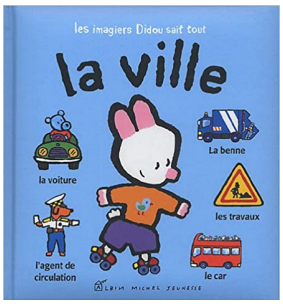
Ainsi, la musique participe pleinement de la dramaturgie.

➔ On pourra faire écouter la bande son du rêve aux enfants grâce au *trailer* du film proposé par le distributeur Folimage : https://www.folimage.fr/fr/production/le-velo-de-l-elephant-136.htm. On leur demandera de bien écouter le moment où la musique redevient joyeuse. Ils pourront accompagner cette bonne humeur en marquant le rythme des mains.

Coin bibliothèque

De nombreux albums entrent en écho avec ce film. À titre d'exemples :





Un éléphant sur la balançoire, de Suzanne Strasser (Tourbillon, 2017). Qui pourrait bien faire contrepoids à l'éléphant pour s'amuser sur la balançoire ?

Le Camion poubelles, dans la collection « Mes tout p'tits docs », paru en 2014 chez Milan (où l'on trouve aussi *Le Chantier*, qui fera écho au premier film du programme, *Il était une fois une maison*).

Mon vélo, de Byron Barton (L'école des loisirs, 2015). Tom va au travail à vélo. À son travail, il y a notamment un éléphant… et lui fait du monocycle !

La Ville, d'Yves Got, dans la collection des imagiers « Didou sait tout » (Albin Michel, 2005).

Coin des arts

L'artiste Marie Lerch a créé un tapis à conter constitué de différentes matières pour les médiathèques de Villeurbanne. Il représente une ville imaginaire, avec toutefois quelques

traits caractéristiques de Villeurbanne. Face à ce tapis mural, les enfants peuvent raconter une multitudes d'histoires et aussi parler de leur vie quotidienne.

On pourra également montrer aux enfants la reproduction du tableau de Paul Klee, « Ville froide » (1921) et recueillir leurs émotions.

Tapis à conter, création de Marie Lerch

« Ville froide », Paul Klee, 1921

3 / ANIMANIMALS: ANT

de **Julia Ocker**
Allemagne, 2018, 3 min
Technique utilisé : 2D, ordinateur
Lien vers le film : https://www.youtube.com/watch?v=pCxY70kPDnM

Une série : « Animanimals »

Ant (« fourmi », en anglais) fait partie d'une série « animale » de 26 épisodes créée par la réalisatrice allemande Julia Ocker. On peut voir « Zèbre » (le premier réalisé), « Loup », « Pieuvre », « Vache », « Crocodile »… via le service proposé par Filmbilder, la société de production de cette série :
https://www.youtube.com/playlist?list=PLRERRyVDa16P34C-ffyoOm0C28ts-O-Ph

Le film « Pingouin » faisait partie du programme « Tout-petits au cinéma dans le Val-de-Marne » en 2019-2020.

Les animaux de cette série sont particulièrement excentriques. Ils se trouvent emportés dans des aventures un peu absurdes et truculentes, la réalisatrice jouant beaucoup sur leurs caractéristiques propres : les rayures du zèbre sont dans tous les sens, le crocodile essaie de manger des bretzels en bâtonnet, mais c'est impossible : ses pattes sont trop courtes pour que le bretzel atteigne le bout de sa gueule ! En trouvant une solution à son problème, chaque animal apprend une **petite leçon de vie** – et, ce faisant, nous invite à y réfléchir…

Techniquement, ces films sont entièrement réalisés à l'ordinateur, en utilisant des couleurs vives. Le programme se termine ainsi avec un film à l'esthétique proche de ce que les enfants connaissent : celle qu'ils regardent avec leurs parents ou d'autres adultes. Ils sont en terrain

familier. Et comme le film est très joyeux, les tout-petits comme les grands sortiront de la salle contaminés par le rythme répétitif des fourmis à l'ouvrage, avec du bonheur dans le corps !

Le récit

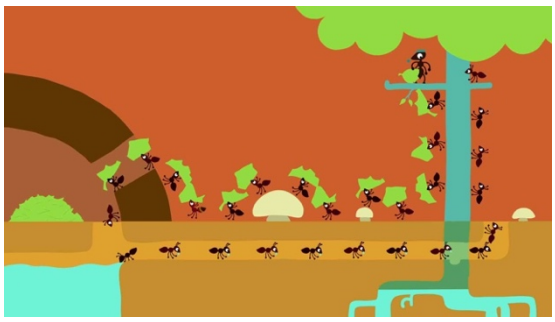
Après avoir mis un sacré bazar dans l'organisation bien rôdée des fourmis, celle à l'abdomen tricolore rend le travail plus facile, et beaucoup plus drôle, pour toutes ses paires.

Ce film nous rappelle que dans la vie, en général, on nous demande de faire « comme tout le monde ». Les enfants aiment faire « tous pareil », d'ailleurs !
Ici, la question qui se pose est celle du « comment faire *ensemble* » ? Ou plutôt : comment faire *au mieux* ensemble ? Le film nous parle bien du collectif, nous ramenant inconsciemment au thème de la vie en ville dont il aura été question dans les deux films précédents.

Ce très court métrage recèle aussi, bien sûr, une dimension politique : le travail à la chaîne abrutit les ouvriers. Ne pourrait-on imaginer d'autres moyens de produire, d'autres moyens plus « humains » ? À la fin, même le contremaître grincheux et autoritaire perçoit le bien-être que ce « nouvel ordre » ludique lui procure, et c'est un moment humainement réjouissant à partager.

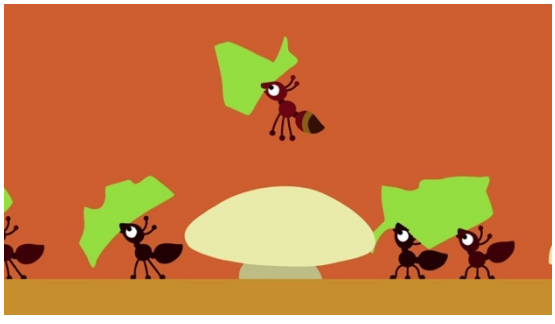
Alternance de plans d'ensemble et de plans rapprochés

Pour bien visualiser la situation de départ, la réalisatrice montre un plan d'ensemble qui permet de bien comprendre le sens de « la chaîne ». Elle montre ensuite des plans rapprochés pour que le spectateur observe les différents rouages de cette chaîne et, en même temps, perçoive en quoi le comportement de la fourmi tricolore dénote des autres.



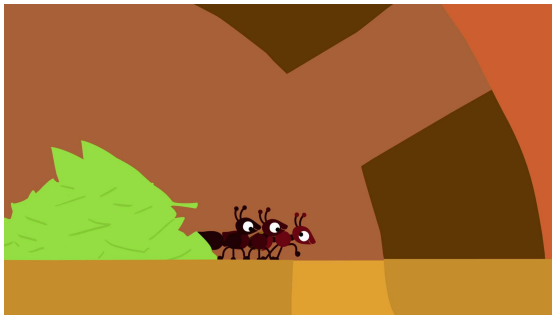
plan d'ensemble : le cadre ne sera jamais plus large

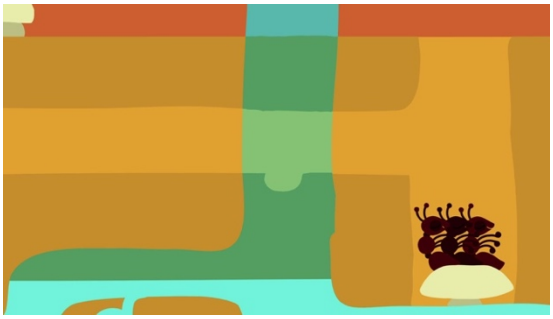
plan rapproché

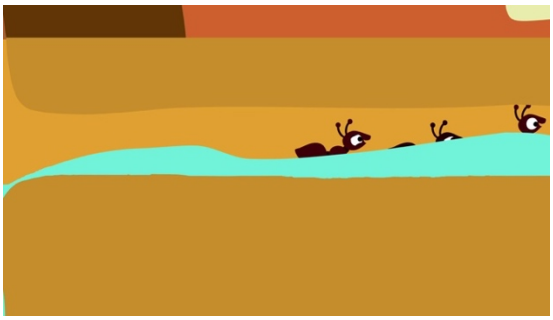


Au premier tiers du film, un nouveau plan d'ensemble nous permet d'observer les différences entre la situation de départ et les perturbations provoquées par la fourmi tricolore.

De nouveaux plans rapprochés permettent de saisir comment, peu à peu, s'installe le nouveau processus qui fonctionne par groupes de trois.







Le contremaître entre dans le jeu et s'en montre très heureux (on l'entend glousser !).

Une dernière vue d'ensemble nous montre la situation finale, où les fourmis volantes se permettent même de faire des figures acrobatiques, où l'on visualise clairement le système « en trio » (avec une fourmi d'avance parmi les « volantes », qui ne peuvent pas toutes s'envoler en même temps) et où les fourmis au sol encouragent les autres, telles des pom-pom girls. On imagine ainsi qu'une rotation façon trois-huit est prévu… !

Un film de trois minutes joyeux

Le film est court, mais il contribue à forger le regard des petits spectateurs de cinéma et permet d'envisager diverses activités pour faire « comme les fourmis »

➔ Sur le premier plan d'ensemble, quand tout marche à la baguette, on peut demander aux enfants de montrer du doigt le sens de rotation des fourmis.

➔ Les fourmis font une ronde pour le moins particulière, sans se donner la main (d'autant qu'elles n'en ont pas !) mais en se suivant en file indienne.
Les enfants pourront les imiter en marchant les uns derrière les autres, en posant ses mains sur les épaules de son camarade de devant (et, s'ils y arrivent, en lui lâchant les épaules).

➔ Déchirer des feuilles vertes comme le fait le contremaître au début du film

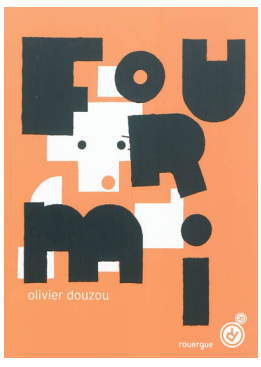
➔ Sauter sur un trampoline (et non sur un champignon !).

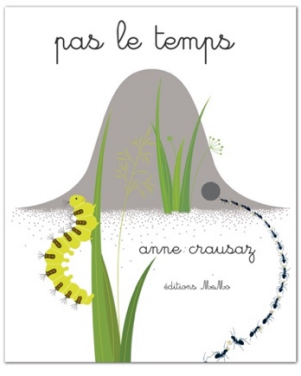
➔ Poser des objets en plastique dans une bassine d'eau et agiter l'eau avec sa main pour les faire bouger.

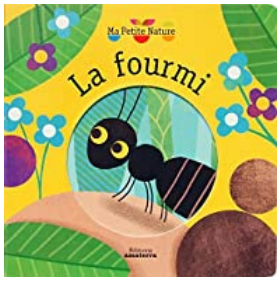
➔ Imiter les onomatopées des fourmis : « tchic, ah, tchic tchic, ah ! », écouter des chansons qui aident à accompagner le travail : « **Amawole** » (chant congolais), « **La laine des moutons** »…

Coin bibliothèque

Les enfants sont en général fascinés par les fourmis, et il existe de nombreux ouvrages jeunesses sur le sujet. Parmi eux :







Fourmi, d'Olivier Douzou (Rouergue, 2012) : un album où l'on se demande si on a affaire à un ours ou à une fourmi !

Pas le temps, d'Anne Crausaz (Memo, 2011) : le lecteur de ce livre à trous passe de page en age de la lumière à l'obscurité de la fourmilière.

La Fourmi, de Magali Attiogbé (collection « Ma petite nature », Amaterra, 2015) fait découvrir aux tout-petits les fourmis et l'organisation d'une fourmilière.

La Fourmi, poème de Robert Desnos mis en page par Steffi Brocoli (Gallimard, 2017) : la fourmi de 19 mètres avec un chapeau sur la tête dans un libre accordéon (en carton) à déplier.

Les images proposées dans ce dossier, ainsi que d'autres, sont disponibles ici :

http://files.cyna.fr/tadadam/